

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Ce Congrès est un moment précieux.

Il nous permet d’abord de nous retrouver, après dix-huit mois durant lesquels nos échanges ont été principalement virtuels.

Et il nous permet surtout de parler au monde. Ce Congrès a en effet la capacité d’attirer l’attention de personnalités extérieures, des dirigeants du monde ainsi que des opinions publiques, sur les problèmes auxquels nous devons faire face quotidiennement, problèmes qui viennent trop souvent encore de notre indifférence.

C’est particulièrement vrai pour les océans, dont les maux échappent le plus souvent à notre vigilance.

Ce désintérêt n’est bien sûr pas propre aux océans. Il touche la plupart des sujets qui s’éloignent du feu roulant de l’actualité. Il recouvre tout ce qui ne concerne pas notre quotidien immédiat. Il efface tout ce qui se situe légèrement au-delà de nos intérêts égoïstes.

C’est pourquoi il est essentiel de parler des océans, comme nous le faisons aujourd’hui. Pour rappeler ce que nous oublions trop souvent : leur sort ne relève pas d’un horizon lointain et hypothétique, il concerne notre monde, ici et maintenant, dans la plupart de ses composantes.

Je commencerai par la santé, tout d’abord, puisque cette question occupe actuellement une place prépondérante dans nos agendas.

Comment pourrions-nous aujourd’hui porter une stratégie sanitaire cohérente et de long-terme, sans nous préoccuper du sort des océans ? Comment ignorer que la dégradation, la pollution et la destruction des écosystèmes marins a sur la santé humaine des effets dramatiques ?

Il y a quelques mois, nous avons réuni à Monaco un important symposium consacré à ce sujet, qui a rappelé les effets délétères de la pollution, notamment plastique, sur notre santé à tous. Il a aussi alerté sur le développement de pathogènes. Et il a également souligné l’impact des phénomènes climatiques extrêmes sur la santé des populations côtières...

Mais ce symposium a aussi mis en évidence les potentialités immenses des océans en matière de santé. Je pense aux capacités de modélisation que nous offrent les organismes marins,

lorsqu'il s'agit de comprendre le fonctionnement de nos propres organismes. Ou encore au développement de nouvelles molécules, plus que jamais nécessaires pour mieux nous soigner.

Parler des océans, c'est donc parler de santé.

C'est également parler de notre alimentation, elle aussi directement liée aux océans, puisque plus de trois milliards d'entre nous tirent leur principale subsistance des ressources marines.

A l'échelle planétaire, on estime aujourd'hui que chaque être humain consomme en moyenne plus de vingt kilos de poissons par an. Au cours des soixante dernières années, cette consommation a augmenté deux fois plus vite que la croissance démographique...

Avec une population mondiale de bientôt huit milliards d'individus, et tandis que de nombreuses ressources terrestres montrent des signes d'essoufflement, comment négliger ces enjeux ? Comment ne pas voir que nous dépendrons de plus en plus des océans ?

Mais cette dépendance a un coût, et pourrait demain nous menacer. Car les stocks de poissons déclinent de manière dramatique, victimes de la surpêche, de la pêche illégale et de la dégradation des écosystèmes.

La tentation est donc grande de développer l'aquaculture. Dès à présent, elle représente la moitié de la production mondiale de poissons. Mais elle pose, elle aussi, de nombreux problèmes.

On le sait Il faut parfois plusieurs kilos de poisson converti en farine pour produire un seul kilo de poisson frais. A quoi s'ajoutent de nombreux effets indésirables : rejets de méthane, pollutions, transmission d'épizooties, prolifération de micro-algues, évocation d'espèces domestiques vers les milieux naturels, et fragilisation des espèces sauvages...

Pour mieux assurer la nutrition de l'humanité, et faire face à ses besoins croissants, il est donc nécessaire de nous préoccuper des océans, et de tout faire pour protéger la vie qu'ils abritent, afin de lui permettre de se régénérer.

Cela vaut pour la nutrition, mais plus largement pour tout ce qui a trait à notre développement économique.

Les potentialités de ce que l'on appelle l'économie bleue se mesurent désormais en milliards d'euros. Des milliards d'autant plus précieux que nos économies cherchent aujourd'hui des perspectives nouvelles, capables de concilier création de valeur et préservation de l'environnement. A cet égard, les océans offrent des perspectives remarquables.

Par exemple la stratégie de croissance bleue portée par l'Union européenne évalue à 5 millions le nombre d'emplois liés aux océans en Europe, pour un chiffre d'affaires de plus de 750 milliards d'euros par an. Faisant de la mer et des littoraux des moteurs de l'économie, la stratégie européenne table sur leur renforcement, du fait à la fois des limites des ressources terrestres et de la nécessité de la transition énergétique.

Elle mise pour cela sur des secteurs aussi divers que les énergies marines renouvelables, l'alimentation, le tourisme durable ou la bioéconomie bleue, et en fait donc une perspective majeure.

C'est une opportunité dont nous devons tous nous saisir, tant les océans possèdent de solutions à même de nous aider à réinventer notre croissance.

C'est le cas aussi pour l'énergie – un autre domaine pour lequel les océans sont précieux.

A l'heure où notre monde prend conscience de la nécessité de changer de modèle énergétique, les perspectives offertes par les océans sont essentielles. Et elles sont nombreuses : éoliennes offshore, hydroliennes, houlomotrices ou encore thalassothermiques – comme les boucles que nous avons installées depuis des années à Monaco, où elles permettent de chauffer et climatiser une part importante des immeubles ...

Malheureusement, les énergies marines renouvelables ne représentent encore qu'une part infinitésimale de la production mondiale, y compris de celle des énergies renouvelables.

Plus largement, c'est toute la question du climat et de l'action contre le changement climatique qui doit aujourd'hui nous inciter à nous pencher sur les océans.

Il y a deux ans, le rapport spécial du GIEC consacré aux océans, rédigé à la demande notamment de Monaco et rendu public en Principauté, nous avait permis de mieux comprendre les interactions nombreuses entre la situation des océans et le climat de la Planète. Il avait notamment montré à quel point l'océan jouait un rôle d'atténuation du changement climatique.

Or, cet apport vital de l'océan, sans lequel le climat de notre Planète serait d'ores et déjà bien plus dégradé, est aujourd'hui menacé par la saturation de gaz carbonique, le réchauffement et les pollutions. Et un océan dégradé risque d'accélérer encore le réchauffement de la Planète.

Pour mieux protéger notre planète de la catastrophe climatique, il est donc indispensable de nous pencher sur les océans et leurs ressources, et d'apprendre à les gérer durablement.

Pour cela, comme pour les autres sujets que j'ai évoqués, il y a un préalable : c'est d'améliorer la protection des océans, aujourd'hui notoirement insuffisante. Et pour cela de se doter des

outils juridiques adaptés. Car la mer demeure aujourd'hui, pour l'essentiel, une zone de non-droit.

Les textes dont nous disposons, en particulier la Convention de Montego Bay, sont en effet inadaptés aux enjeux actuels de protection de l'environnement. Et la haute mer, qui représente plus de la moitié de la surface du globe et abrite l'immense majorité de sa biodiversité, est livrée à des menaces et à des destructions de plus en plus graves.

C'est pourquoi les négociations sur la biodiversité au-delà des juridictions nationales, sont si importantes. Il faut qu'elles nous donnent des outils pour mieux prendre en compte ces enjeux.

Mais il est d'ores et déjà possible d'agir, à condition de mobiliser acteurs économiques, environnementaux et politiques.

C'est par exemple ce qui a été fait au Belize, où Les acteurs économiques locaux ont compris la plus-value réelle de la barrière de corail, qui nourrit directement ou indirectement 20% de la population et génère plus de 30 milliards d'euros par an...

Au-delà de ces initiatives locales ou thématiques, nous disposons d'un outil collectif efficace pour protéger les écosystèmes marins: les aires marines protégées.

Bien conçues et bien gérées, les aires marines protégées constituent une solution pertinente pour concilier développement des activités humaines et préservation de l'environnement.

C'est dans cet esprit que Monaco a créé, avec la France et la Tunisie, un fonds fiduciaire innovant, destiné à favoriser leur développement en Méditerranée. Réunissant des capitaux publics et privés, il vise à renforcer et pérenniser les aires marines existantes, à soutenir les réseaux régionaux, à susciter l'implication des Etats, et demain à financer de nouvelles aires.

Mais cette mobilisation demeure insuffisante, et 7% seulement des surfaces marines du monde sont actuellement protégées, quand il en faudrait au moins 30%...

C'est pourquoi notre détermination doit se poursuivre, sur ce sujet comme sur tout ce qui touche aux océans et a sur notre monde un impact direct.

C'est un immense défi, scientifique, économique et politique, bien sûr, mais sans doute également philosophique, car il nous faut apprendre à voir au-delà de nos frontières, au-delà de notre univers quotidien.

C'est ce que résumait le grand historien français Jules Michelet, dans les belles pages de son ouvrage sur *la Mer* :

« La terre est muette et l'Océan parle (...). C'est la vie qui parle à la vie. (...) Mais l'homme n'entend pas aisément quand il arrive au rivage assourdi par les bruits vulgaires, las, surmené, prosaïsé. Le sens de la haute vie, même chez le meilleur, a baissé. (...) Qui aura prise sur lui ? »

Cette dernière question, posée par Michelet, est plus que jamais d'actualité...

Qui saura dire à nos contemporains l'importance de la mer ? Qui saura les convaincre de sauver l'océan avant qu'il ne soit trop tard ? Qui leur fera comprendre qu'il en va de leur vie ?

C'est notre devoir, notre responsabilité à tous.

C'est pourquoi il est si précieux de vous savoir mobilisés autour des océans.

Je vous remercie.